Grand angle
dimanche Ouest-France
25 février 2018

Vivre à bord de *Tara* : une formidable aventure humaine et scientifique

La goélette *Tara*, partie de Lorient en mai 2016 pour étudier le corail dans le Pacifique, a traversé début février la mer de Chine méridionale entre les Philippines et le Vietnam.

Reportage

Nicolas Bin, le second, saute de la bôme après avoir ajusté la grand-voile, sous l'œil de Samuel Audrain, le capitaine de *Tara*. Tous deux affichent une mine réjouie. **« Naviguer à la voile, ça ne nous arrive pas souvent,** explique Samuel, **car on a un timing précis pour les escales. Il faut que le vent soit favorable. »**

Daniel Cron, chef mécanicien, lève la tête vers les deux mâts : **« On adore cet instant, quand on coupe les moteurs et qu'il n'y a plus de bruit ! »** La goélette océanographique s'élance pour quatre jours de traversée de la mer de Chine méridionale, des Philippines au Vietnam !

Après avoir sillonné le Pacifique durant deux ans et demi, Tara reviendra à sa base de Lorient, dans le Morbihan, en octobre.

« Esprit d'équipe »

Sur le pont du bateau – 36 mètres de long, 10 de large – tout le monde participe aux manœuvres : les six marins de *Tara* comme les sept scientifiques qui les ont rejoints aux Philippines. **« Ça, c'est la spécificité de *Tara* par rapport à d'autres expéditions océanographiques,** observe Jean-François Ghiglione, directeur de recherche du CNRS à l'Observatoire océanologique de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). **Les marins et les scientifiques vivent et travaillent ensemble. Ça crée un véritable esprit d'équipe. »**

Manœuvres, quarts de nuit, corvées de vaisselle ou de nettoyage des toilettes, tout le monde s'y colle, y compris le capitaine. **« Mais les marins participent aussi à la science,** souligne Valérie Barbe, du Génoscope, le centre de séquençage de l'ADN à Évry. **Ils sont plongeurs, ils nous aident à faire nos échantillonnages de corail et de plancton. »**

Dans la cale avant de la coque d'aluminium ronde, en « noyau d'olive », conçue il y a près de 30 ans pour les expéditions polaires de Jean-Louis Étienne, elle montre d'imposants congélateurs, à ne surtout pas confondre : **« Là, c'est celui pour la nourriture, là ceux pour la science. »**

« Est-ce que je peux mettre mes pastèques au frais dans le *drylab* ? » demande Marion Lauters, la cuisinière. Ce minuscule « labo sec », coincé entre les cabines et les sanitaires, dispose de l'air conditionné. Il abrite de fragiles instruments de mesure. Dans le carré – la « pièce de vie » aux allures d'igloo avec son toit rond – la climatisation est en panne. De gros ventilateurs y brassent l'air moite.

« C'est une fierté »

Mais personne ne se plaint, ni de l'exiguïté des cabines ni du confort sommaire des bannettes où ils dorment. **« On est tellement heureux d'être sur ce bateau, c'est une expérience extraordinaire »,** dit Valérie Barbe. Ce bonheur est moins flagrant en haute mer, quand le fort roulis fait tanguer les estomacs.

La faute à la fameuse coque ronde et au vent puissant qui propulse les 140 tonnes de la goélette à 10-11 nœuds (environ 20 km/h) dans les creux. Mais les blagues et la bienveillance de l'équipage soutiennent le moral des moins « amarinés ».

Le plus dur, c'est d'être loin de ses proches même si **« on peut se parler par Skype »,** tempère Guillaume Iwankow. Cet ex-pompier professionnel, devenu plongeur scientifique au Criobe de Perpignan (Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement), est papa de deux enfants. Il en est à son 6e embarquement et utilise souvent la tablette connectée au système satellitaire du bateau. Parmi ses missions : l'échantillonnage au harpon des poissons et le carottage du corail.

« La puissance de *Tara*, c'est le temps passé en mer et la quantité considérable d'échantillons prélevés, souligne-t-il. **Ils alimentent une base de données génétique énorme, qui est une référence pour les chercheurs du monde entier. »** À bord, tous sont portés par cette cause plus grande qu'eux : celle des océans – et de l'humanité – menacés par le réchauffement climatique et la pollution. **« Ça a du sens d'être ici, c'est une fierté. »**

Textes et photos :
Corinne BOURBEILLON.

Le Nantais Samuel Audrain, 39 ans, formé à l'école des Glénans (Morbihan), est passé par tous les postes avant de devenir capitaine de Tara . **« Que ce soit dans la glace ou les mers tropicales, le plus délicat à gérer sur un bateau, c'est le facteur humain. »** *Calme et posé, il ne semble jamais en stress.* **« Les aléas de la technique, la navigation, les problèmes administratifs, ça fait partie de l'aventure. Si j'avais voulu un travail routinier, j'aurais choisi un autre métier. »**

Daniel Cron, 35 ans, ex-Malouin installé à Montpellier, est chef mécanicien. **« Ce bateau est génial, il va partout, c'est de l'or pour un marin. Mais il a été conçu pour les pôles, alors dans les mers chaudes, le matériel et les corps souffrent. »** *Ce boute-en-train estime faire* **« un job de rêve ».** *Même si* **« c'est plus délicat d'être au loin maintenant, que je suis papa d'une petite de 2 ans et demi ».**

Tara, vue de tout en haut du mât... ou presque.

« Avant, je tenais un magasin de surf. » *François Audrat, 56 ans, chef de pont, fait partie des « anciens » qui ont participé aux missions polaires.* ***« Dans le Grand Nord, les gens subissent déjà le réchauffement climatique car la glace fond. Dans le Pacifique, les gens en ont moins conscience. »*** *Il aime* ***« rencontrer d'autres cultures »*** *et s'adonner à sa passion,* ***« la photographie ».***

Repères

1989. Construction du bateau, sous le nom d'*Antarctica*, pour l'explorateur Jean-Louis Étienne.

1999. La goélette devient le *Seamaster*, avec le navigateur néo-zélandais Peter Blake, qui connaît une fin tragique en 2001 au Brésil, tué par des pirates.

2003. Le bateau est racheté par Étienne Bourgois, directeur général d'agnès b., qui lance le projet Tara Expéditions.

Les dernières grandes expéditions :

2006-2008. Tara Arctic. La goélette se laisse emprisonner par les glaces et dérive 505 jours.

2009-2013. Tara Oceans. Étude du plancton dans plusieurs mers.

2014. Tara Méditerranée. Mission sur la pollution par les microplastiques.

2016-2018. Tara Pacific. Les équipes étudient le corail, fragilisé par le réchauffement climatique.

Compagne du capitaine Samuel Audrain, la Nantaise Marion Lauters, 34 ans, marin et cuisinière, enchaîne les embarquements depuis 2006. **« Pour faire ce métier, il faut aimer faire plaisir aux gens. On a trois mois de provisions, le plus compliqué c'est la gestion du frais. »** *Sans être* **« maternante »**, *elle se soucie du bien-être de chacun et a instauré des petits rituels, comme* **« les pancakes du dimanche matin »**. *Sa recette ?* **« Juste un peu de bienveillance. »**

Dans le carré, le travail des scientifiques commence par un fastidieux inventaire : **« On a sorti des placards tous les cartons avec les tubes pour nos échantillons »,** *résume Sarah Romac, 35 ans (à gauche). Ingénieure à la Station biologique de Roscoff (Finistère), elle est la* **« madame plancton »** *de l'équipe. Il faut trier et étiqueter des centaines de contenants, destinés à conserver le matériel génétique des prélèvements de corail et de plancton qui seront réalisés en plongée.*

Le corail : c'est pour l'étudier que Tara parcourt le Pacifique. Ces organismes, qui mêlent l'animal (des polypes), le végétal (des micro-algues) et le minéral (le squelette calcaire), souffrent du réchauffement et de l'acidification des océans. **« Aux Samoa, c'était l'horreur, 80 % du corail était mort »,** *se souvient la scientifique Valérie Barbe. Aux Philippines, n'ayant pas obtenu les autorisations pour échantillonner, l'équipe s'est contentée de sorties d'observation avec masque et tuba.*

« Qui sait ce qu'est le plancton ? Et la Grande Barrière de Corail ? » *Le Britannique Ben Hume, 31 ans, post-doctorant et chef de la mission scientifique, aime à se présenter comme le* **« monsieur algues »** *de l'équipe. Il captive son jeune public d'écoliers philippins, venus visiter le voilier en escale, à Palawan. Les expéditions ont aussi une dimension éducative. D'un bout à l'autre de la planète, Tara accueille des enfants à bord pour les sensibiliser à la fragilité des océans.*